

Ce vieux collège de Terrebonne a eu sa physionomie particulière. Sait-on suffisamment que son fondateur, M. l'abbé Théberge, fut un initiateur et qu'il eut, dès 1847, l'ambition de donner à la jeunesse de son temps cette éducation que l'on croit nouvelle? Trop volontiers on s'imagine aujourd'hui que l'enseignement technique sous toutes ses formes est une innovation dans notre pays, que dans le passé l'on ne s'est guère préoccupé de fournir à l'industrie et à l'agriculture des esprits cultivés. On concède que l'on a cherché à développer l'esprit commercial. On trouve surtout que l'on a poussé trop loin les études classiques. Mais on ne songe pas, par exemple, à méditer ce programme qui fut celui de M. Théberge : *éducation commerciale, industrielle et agricole*. Ce qui prouve que de tout temps l'on a eu l'oeil ouvert sur les vrais besoins de notre race. Le fait est que le collège de Terrebonne fut très recherché pour ses études commerciales. Et certes, il peut s'enorgueillir à bon droit de ses élèves. Quelques-uns lui font, encore à l'heure actuelle, le plus grand honneur par leur habileté financière. Cependant, sous la pression des curés des paroisses voisines, il dut assez tôt, entreprendre de donner aussi un cours classique. C'est ainsi que M. l'abbé Taillon fut initié aux éléments de la langue latine dans son propre village. Quelques-uns de nos hommes publics, feu l'honorable Chapleau, M. le Dr Desjardins, M. L.-O. Taillon, l'avaient précédé dans cette voie. Il devait être suivi par l'abbé Lauzon, qui est mort curé de Saint-Henri-de-Mascouche et qui fut toujours son fidèle ami. Ils se sont sans doute revus au ciel, eux qui avaient fait ensemble de si beaux rêves pour sauver les âmes.

Le jeune Taillon avait l'ambition de prosterner le monde devant Jésus-Christ. Pour cela, il lui fallait quitter ses proches, ses parents. Mais Jésus n'a-t-il pas dit : "Celui qui aime son père, sa mère, plus que moi, n'est pas digne de moi?" Il quitta Terrebonne et vint frapper à la porte du grand-séminaire de